



Pierre THOMAS

Né le 24 janvier 1921 à Kertanguy-en-Crozon (29)

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 31.103

« Disparaît en Bretagne » le 18 juillet 1944 dans le secteur de Saint-Marcel (56)



Chasseur parachutiste au « 4^e SAS » (Special Air Service)



« Mort pour la France » à l'âge de 23 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus.



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un jeune Breton ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Frédéric Bentley

Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)

avec la collaboration de David Portier, mémorialiste des SAS de la France Libre

et de Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL

(06/2023)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres

Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

1921 – SA NAISSANCE – Le 24 janvier 1921, à Kertanguy en Crozon (29), est né un enfant prénommé *Pierre Marie* fils de Corentin THOMAS 38 ans marin pêcheur et de Hélène Marie MÉVEL 26 ans ménagère.

A la fin de sa scolarité à l'école de Crozon Pierre obtient son Certificat d'Etudes Primaires.

1937 – Agé de 16 ans il devient apprenti mécanicien au *Garage Douare* de Morgat, non loin de là où il habite chez ses parents au village de Tréflez-Morgat situé à 4km au sud-ouest de Crozon (29).

2- LA FRANCE entre en GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la Guerre à l'Allemagne après l'invasion

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente, durant la période nommée « la drôle de guerre », l'armée allemande lance son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg, c'est le début de la Bataille de France.

Le **17/06/1940**, face à l'avancée fulgurante des troupes allemandes à travers le pays, le Maréchal PÉTAÏN, nommé la veille Président du Conseil, au cours d'un discours radiophonique, annonce à tous les français qu'il va demander à l'ennemi l'arrêt des combats.

Le **19/06/1940**, les troupes allemandes s'installent à Morgat, Pierre est réquisitionné en qualité de chauffeur.

3- FIN de LA GUERRE 39-40

Le **22/06/1940**, à Compiègne, la France signe les accords d'un Armistice avec l'Allemagne.

Le **24/06/1940**, en Italie à Villa Incisa, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats en métropole.

Pierre quitte le *Garage Douare* et va exercer le métier de marin pêcheur avec son frère Louis.

DÉPART pour LA GRANDE-BRETAGNE

Au printemps 1943, pour échapper au service du travail obligatoire (STO) en Allemagne, il décide de quitter la France afin de rejoindre les Forces françaises libres en Grande-Bretagne.

Après plusieurs tentatives avortées, il fait la rencontre de Monsieur PEREZ, patron marin pêcheur qui souhaite lui aussi rejoindre la Grande-Bretagne.





Port de Morgat en 1938 (geneanet.org)

Le **13/08/1943**, au port de Morgat, Pierre embarque à 6 heures du matin sur le bateau de pêche « Rulianec » de Monsieur PEREZ à destination de l'Angleterre..

ARRIVÉE en ANGLETERRE

Le **14/08/1943**, ils atteignent les côtes des Cornouailles du sud-ouest de l'Angleterre et débarquent à 19 heures au port de Penzance.



Port de Penzance (picturepenzance.com)

PATRIOTIC SCHOOL

Le **17/08/1943**, une fois débarqué Pierre est dirigé vers Londres pour rejoindre le « *London Reception Centre* » installé au *Royal Victoria Patriotic Building*. Comme tout nouvel arrivant sur le sol britannique, il va subir dans cet établissement les interrogatoires d'usage du service de contre-espionnage britannique (MI5) afin de déceler le bienfondé de sa présence et déjouer éventuellement l'arrivée d'un espion.

Ce bâtiment, construit en 1858, a une allure de château français avec un style écossais. En 1939 il était utilisé comme école pour jeune filles avant qu'elles ne soient évacuées vers le Pays de Galles au moment de la déclaration de la guerre, d'où le nom communément utilisé de *Patriotic-School*.



“ Patriotic School ” (Coll. AM-FAFL)

Témoignage de Raymond LAGIER :

A Patriotic School , à de très rares exceptions près, tout étranger arrivant en Angleterre, en n'importe quel point et par un quelconque moyen, se voyait systématiquement dirigé ou, pour être plus exact conduit, à Patriotic School , une ancienne caserne devenue en quelque sorte un poste de douanes. Les bagages étaient représentés par tout ce qui moralement concernait le malheureux passager clandestin et si tout était scrupuleusement ouvert et efficacement fouillé, tout était franchement et honnêtement déclaré. Véritable identité — Parents, ascendants, descendants, collatéraux, prénoms de la grand'mère, du cousin, etc., etc., Relations — Diplômes universitaires — Itinéraire suivi — Difficultés et régime des prisons — Péripéties du voyage avec les subterfuges employés — Nom des passeurs aux frontières et éventuellement importance des sommes versées... Tout cela, bien sûr, afin d'éviter l'infiltration d'agents ennemis se faisant passer pour d'innocents Belges, Norvégiens, Polonais ou Français. Il n'empêche que la sensibilité du voyageur, bien qu'émoussée par toutes les épreuves endurées, était souvent mise à vif, mais grâce à la grande délicatesse des « douaniers », à l'enthousiasme du clandestin enfin arrivé, ces quelques jours à Patriotic School ont en définitive laissé de bien tenaces souvenirs. De plus, tous ces volontaires pour rejoindre les Forces françaises libres comprenaient que les informations qu'ils apportaient serviraient à rendre de futures tentatives d'évasion moins dangereuses et fixeraient les autorités françaises et anglaises sur leurs propres personnes. (sic)

4- SON RALLIEMENT à LA FRANCE LIBRE

Après avoir déclaré à sa sortie vouloir répondre à l'Appel du Général de GAULLE, il est conduit au Dépôt des Forces Françaises libres.

Le **26/08/1943**, il signe son engagement définitif, prenant effet à compter du 29 mai 1943. Il déclare être célibataire, de religion catholique et avoir un frère prénommé *Louis* âgé de 20 ans exerçant le métier de marin pêcheur.

Le **27/08/1943**, candidat parachutiste, il est incorporé dans les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres) et dirigé vers le Camp d'Instruction de Camberley. Il est enregistré en qualité de soldat de 2^{ème} Classe, candidat parachutiste. Le matricule FAFL n° 36103 lui sera attribué

DIRIGÉ vers le CAMP de CAMBERLEY

Le **01/09/1943**, Pierre arrive au *Camp de Camberley*.

Camberley est une ville de garnison située dans le Comté de Surrey à environ 50 km à l'ouest-sud-ouest de Londres. Elle abrite la *Royal Military Academy Sand-hurst*, (l'école des officiers de l'armée britannique : l'équivalent en France de l'École de Saint-Cyr) et le *Staff Collège* (l'équivalent en France de l'École de Guerre).

Le camp est situé à environ 3km du centre-ville de Camberley, tout près du petit village de *Old-Dean* qui donna naturellement son nom à celui du camp lors de sa construction.

Situé sur un plateau en pleine nature, *Old Dean Camp* a été construit durant l'hiver 1940 dans le but d'y installer un Centre d'accueil et de transit ainsi qu'un « Centre d'instruction » pour les volontaires voulant rejoindre les Forces françaises libres. Les travaux de génie civil et la construction des bâtiments ont commencés le 30 octobre 1940 et furent réalisés avec le concours de soldats anglais du *Royal-Engineers* et les Français de la « Brigade de Chasseurs » créée à Delville-camp en juillet 1940.

Tout autour du camp il y a des bois de pins, des collines, des grandes pistes sablonneuses. La construction du camp fut très difficile, rien n'existait. Il avait fallu creuser les routes, tracer des chemins, amener l'eau, l'électricité, tout cela en période hivernale avec de la pluie et de la neige. Les hommes durent patauger dans une boue épaisse et gluante. Exposés à tous vents les pionniers vont surnommer l'endroit : « Les Hauts de Hurlevent ».



Construction des baraquements (Archives AMFAFL)

Des baraquements mis en place, appelés « bidons » par les français, sont des constructions préfabriquées sur un concept développé au cours de la première guerre mondiale par les britanniques. Dénommés « Nissen hut » ces bâtiments en forme de demi-tube possèdent une structure en bois et sont recouverts de tôles ondulées.

Les baraquements sont disposés tout autour d'un immense terrain vague qui est devenu un magnifique « parade ground » avec en son centre, un mât immense où flottent désormais le drapeau français et la flamme à croix de Lorraine.



Centre d'Instruction de Camberley (Coll. Y Morieult)

Les « bidons » qui sont utilisés comme dortoirs accueillent environ une quinzaine d'hommes. Sur le chemin qui mène à la patte d'oie a été élevé le carré des officiers et le parc à voitures, à l'extrémité opposée et près du raccourci qui mène à Camberley le carré des sous-officiers. Dans une allée latérale, la chapelle, la salle des fêtes, l'infirmerie, le poste de police.



Camp de Camberley (Coll. J.P Fitamen)

AFFECTATION au BATAILLON d'INFANTRIE de l'AIR (BIA)

Candidat parachutiste, Pierre est affecté au « Bataillon d'Infanterie de l'Air » commandé par le commandant BOURGOUIN, incorporé à la *2e Compagnie* sous le commandement du capitaine BOISSONNAS.

Les jeunes recrues, en grande partie venant d'Afrique-du-Nord, côtoient « les anciens » qui ont combattu en Libye », ils sont pleins de considération à leur égard. Un idéal commun va rapidement souder tous ces hommes.



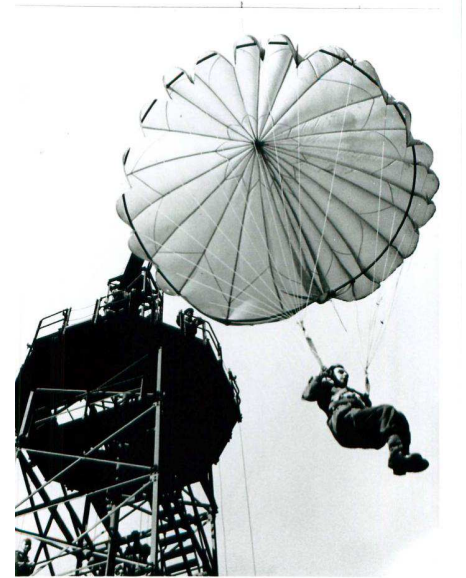
Insigne des S.A.S de Libye - Leur devise : « QUI OSE GAGNE »

STAGE COMMANDO à HARDWICK-HALL

Le **04/09/1943**, un détachement de 52 hommes du BIA part suivre un stage commando dans un camp d'entraînement, près de Chesterfield situé au centre de l'Angleterre à 10km au sud de Sheffield, au Manoir de **Hardwick-Hall**, propriété du Duc de Devonshire.

Ce camp dédié à l'entraînement physique des unités parachutistes à vu le jour en septembre 1941 avec la construction de huttes en briques rouges, de zones d'entraînements et l'installation d'une tour de saut en parachute, puis d'un ballon de barrage dédié également au saut en parachute.

(paradata.org.uk)



CONTROLLED DESCENT FROM THE PARACHUTE TOWER.

Le **15/09/1943**, ils sont de retour à Camberley.

FORMATION de PARACHUTISTE à RINGWAY

Le **20/09/1943**, les hommes rejoignent le « 1 PTS de RINGWAY » (*n°1 Parachute Training School*), qui est le centre de formation des parachutistes britanniques.

Installé sur la Base R.A.F de Ringway située près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre. Créée en 1940, elle est la première école d'entraînement parachutiste (n°1 PTS) dispensant la formation incontournable pour obtenir son brevet de parachutiste. Les « Free French » ne passent pas inaperçus avec leur tenue kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'air française, et cousu à l'épaule le badge « FRANCE ».



(coll. JP Fitamen)

Le stage d'entraînement va durer 2 à 3 semaines. Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé.

Après une semaine d'entraînement au sol, les hommes intègrent le « Parachute Course n°99 » et rejoignent le terrain de *Tatton Park*. Pour obtenir leur brevet britannique de parachutiste, ils doivent effectuer trois sauts, dont un de nuit, à partir d'un ballon puis cinq sauts à partir d'un vieux bombardier *Whitley* ou d'un *Stirling*.



Ballon utilisé pour les premiers sauts en parachute (Coll. D. Portier)



(mediarunworld.com)



(ptsh heritage.com)

Le **24/09/1943**, Pierre est promu au grade de soldat 1^{ère} Classe.

Le **01/10/1943**, à l'issu du stage, les hommes sont brevetés parachutistes et rentrent à Camberley.



Insignes britanniques de breveté parachutiste



Insigne des parachutistes de la France-Libre

DÉPART pour l'ÉCOSSE - CAMP de CUPAR

En novembre 43, le commandant BOURGOIN a pris le commandement de l'unité devenu le « 4e BIA ». Intégré au dispositif de l'armée britannique à la « Brigade SAS », sous la dénomination de « 4th SAS Battalion », l'unité va quitter Camberley pour passer l'hiver en Écosse dans la région de Cupar, situé au nord d'Édimbourg, où les hommes vont poursuivre une intense préparation physique.

A Cupar, les conditions d'hébergement sont bien plus confortables pour les anciens de Libye que celles qu'ils ont pu connaître en Egypte. Les officiers sont hébergés par l'habitant, les sous-officiers sont logés

dans le premier étage d'un ancien château, les soldats sont dirigés dans des maisons particulières, des bâtiments publics. La cohabitation avec les Ecossais se passent très bien, les Français ont la possibilité de sortir le soir et de fréquenter l'ensemble de la population.



Les environs de Cupar (alltrails.com)

Un entraînement est mis en place destiné à former ces hommes pour en faire des soldats d'élite afin qu'ils puissent avoir leur place dans les régiments SAS qui seront prochainement engagés pour un débarquement en France dont on parle de plus en plus. Sans cesse des activités physiques sont organisées de jour comme de nuit de longues marches forcées, des parcours d'orientation en solitaire ou en groupe, avec ou sans boussole, des séances de tir pour améliorer leur performance.

Chaque jour les hommes sont évalués. Des raids sont organisés sur plusieurs jours, les hommes dormant à la belle étoile devant trouver par eux-mêmes eau et nourriture, pour afin atteindre un objectif et l'attaquer selon la méthode « hit and run » enseignée (frapper et décrocher).

Le **24/12/1943**, les parachutistes passent Noël en compagnie des Ecossais.

INSTALLATION au CAMP d'AUCHINLECK

Fin janvier 44, les deux bataillons de parachutistes français sont intégrés à la « Brigade SAS » du Brigadier (général) McLEOD et rejoignent le *Camp d'Auchinleck* installé au milieu des montagnes écossaises près de la petite bourgade de *Cumnock* située tout près de la frontière avec l'Angleterre.



Montagnes autour de Cumnock (stevensong.com)

À *Sorn-Castle*, s'installe l'État-major de la demi-brigade de parachutistes français du lieutenant-colonel DURAND.

Le **15/02/1944**, au camp d'Auchinleck, le Brigadier McLEOD vient rendre visite aux deux bataillons français.

Le **22/02/1944**, le Brigadier McLEOD réunit tous les officiers SAS des unités afin de présenter « la Brigade » en formation, le rôle des SAS dans les opérations futures et l'instruction à venir. Pour les britanniques, les deux unités françaises prennent alors les dénominations de **3^e et 4^e SAS Battalions**. Chaque « Battalion » va être constitué d'un État-major, de trois « Squadrons de combat » et d'un « Squadron de commandement » (HQ Squadron). Chaque Squadron de combat comprend normalement à effectif plein d'environ cent trente hommes divisé en deux « troops ». Chaque « troop » est composée de quatre sticks de dix à douze hommes. Cette organisation est basée sur la souplesse d'action et sur l'autonomie de chaque équipe. Le « 4 SAS » sera sous les ordres du commandant Pierre BOURGOIN, dit « le manchot » après avoir été blessé lors d'une opération commando en Tunisie en février dernier, tandis que le « 3 SAS » sera sous les ordres du capitaine CHÂTEAU-JOBERT alias CONAN.

Pierre THOMAS est affecté au «2^e Squadron» du «4^e SAS Bataillon» (4^e SAS) commandé par le capitaine LEBLOND. « Les anciens » Louis GUÉGAN, Jean BOUARD, Roger BOUTINOT, René DEJAN et d'autres, sont chargés de former les jeunes recrues.



Les parachutistes français poursuivent leur formation par de l'instruction technique. Ils apprennent la topographie, la lecture des cartes, l'utilisation de la boussole, le repérage d'un objectif en pleine nuit... Ils pratiquent le tir avec toutes les armes disponibles et dans toutes les positions.

Ils débutent aussi leur instruction sur le maniement des explosifs, le plastic, le *dry gun-cotton*, la gélinite, l'ammonal. Ils apprennent à placer les charges sur les rails ou bien sur les véhicules, les avions ou sur des ponts et des bâtiments, à doser la quantité d'explosif, à couper les voies ferrées, à saboter

des lignes à haute-tension, à couper des câbles téléphoniques ou à faire tomber des arbres en travers des routes.

Ils se familiarisent également à la conduite de tout type de véhicule : moto, jeep, camion. L'entraînement auquel sont soumis les parachutistes a alors pour but d'en faire des combattants d'élite. Ils sont préparés au combat des *Special Air Service* qui se caractérise par la technique nommée par les Britanniques " hit and run " (frapper et décrocher).



(paramicalebelge.e-monsite.com)

Ils reçoivent une large formation qui doit leur permettre de faire preuve de sang-froid, d'imagination et d'initiative dans toutes les circonstances. Les manœuvres se poursuivent sans relâche nuit et jour. Les hommes dorment dehors et sont constamment sur le terrain. Ils reçoivent ainsi une instruction tactique très poussée sur l'étude du déplacement en milieu hostile. Ils apprennent l'art du camouflage, l'étude du terrain et la progression en silence et les techniques de combat au corps à corps.

Mi-avril 1944, le "4^e SAS" est déclaré "opérationnel", prêt à entrer en action.

Le **22/04/1944**, le Général MONTGOMERY vient rendre visite à ces hommes qui doivent être engagés parmi les premiers dans le cadre de « l'opération OVERLORD » du débarquement en Normandie.

Le **11/05/1944**, un détachement d'une centaine de parachutistes des deux bataillons présente les armes sur l'esplanade du château d'Édimbourg. En présence du Général Mc LEOD, les parachutistes SAS de la France Libre se voient remettre leur drapeau offert par l'Association des Français de Grande-Bretagne. Le sous-lieutenant Michel LEGRAND en devient le porte-drapeau.

Le **11/05/1944**, un détachement d'une centaine de parachutistes des deux bataillons présente les armes sur l'esplanade du château d'Édimbourg. En présence du Général Mc LEOD, les parachutistes SAS de la France Libre se voient remettre leur drapeau offert par l'Association des Français de Grande-Bretagne. Le sous-lieutenant Michel LEGRAND en devient le porte-drapeau.

PRÉPARATIFS du DÉBARQUEMENT en NORMANDIE

Un débarquement en France des troupes alliées se précise, le "4^e SAS" sera de la partie. La mission des SAS, en lien avec « l'opération OVERLORD » du débarquement en Normandie, sera d'encadrer et de renforcer les maquis bretons afin de retarder l'intervention sur le front de Normandie des troupes allemandes stationnées en Bretagne.

Un parachutage en Bretagne est imminent. L'Etat-major de la Demi-brigade va être dissout et les hommes du lieutenant-colonel DURAND vont être rattachés au « 4^e SAS bataillon ». Le Squadron motorisé, placé sous les ordres du lieutenant BODOLEC, va rester au Camp d'Auckinleck et poursuivre son entraînement encore quelques semaines.

L'effectif des SAS français est le suivant : le « 3 BIA » (3 SAS) comprend 54 officiers, 64 sous-officiers et 473 hommes tandis que le « 4 BIA » (4 SAS) comprend 54 officiers, 95 sous-officiers et 359 hommes.

INSTALLATION au Camp de FAIRFORD

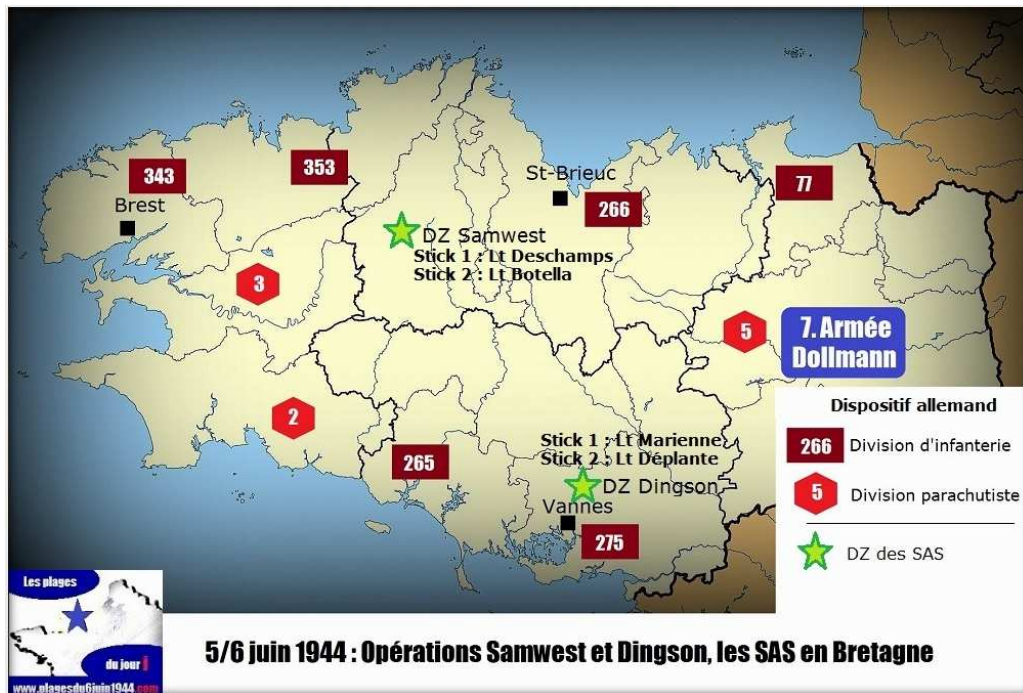
Le **27/05/1944**, le « 4th SAS » est envoyé en attente au camp secret de la **Base RAF de Fairford** située près de *Cirencester* au sud de l'Angleterre entre *Bristol* et *Oxford*. Sur cette base aérienne se trouvent les « 299 Squadron » et « 196 Squadron », rattachés au « 38^e Group » d'aviation de la R.A.F chargés des opérations spéciales pour le S.A.S et les S.O.E (Spécial Operations Executive).

Les hommes sont tenus au silence et commencent à prendre connaissance des ordres d'opérations. Leur mission aura pour objectif de retarder le plus possible les déplacements des troupes allemandes qui voudront rejoindre la zone du débarquement, qui aura lieu en Normandie. Le « 4th SAS » devra procéder à l'installation de deux bases baptisées "SAMWEST" et "DINGSON", où il regroupera le matériel parachuté les jours suivants. Son action sera d'effectuer tous types de sabotages et d'harcèlement pouvant nuire à l'ennemi, mais aussi de prendre contact avec les maquisards bretons des FFI (Forces françaises de l'intérieur) pour les équiper en armement et les former à son usage. Il est prévu qu'un détachement soit parachuté en avant-garde pour organiser l'arrivée du 4^e SAS.

LANCEMENT de l'OPÉRATION « OVERLORD »

Le **05/06/1944**, hommes et matériels du « détachement précurseur » embarquent à bord de bombardiers « **Short-Stirling Mk IV** » du « 620 Squadron » et du « 299 Squadron » appartenant au « 38 Group » de la RAF. Ce bombardier est un quadrimoteur à grand rayon d'action devenu peu performant pour des missions de bombardement à haute altitude et désormais adapté pour ce type de missions. Trente-cinq parachutistes français constituent l'avant-garde des « Troupes de Libération » qui va être parachutés au-dessus de la Bretagne. *Pierre n'en fait pas partie.*





(source : paras.forumsactifs.net)

Il est **22h30**, lorsque décolle le premier « Stirling ». Les avions prennent le cap au sud en direction de Saint-Brieuc.

Mission SAMWEST - Les sticks de BOTELLA et de DESCHAMPS seront largués au nord de la Bretagne aux abords de la *forêt de Duault* située à dix kilomètres au nord-est de *Carhaix*. Ils auront pour mission, avec l'aide des maquisards bretons, de mettre en place la base logistique « SAMWEST ».

Mission DINGSON - Les sticks de MARIENNE et de DÉPLANTE seront largués au sud de la Bretagne au-dessus du Morbihan à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de *Ploërmel*. Ils auront pour mission, avec l'aide des maquisards bretons, de mettre en place la base logistique « DINGSON » dans le secteur de *Saint-Marcel*.

Le **09/06/1944**, **Mission SAMWEST** - Sur la Base RAF de Fairford, le capitaine LEBLOND et ses hommes se préparent. Les hommes préparent leur sac et mettent leurs affaires en ordre, pour la plupart c'est le moment d'écrire un dernier message à leur famille. En début de nuit, une première vague avec le groupe LEBLOND, composé d'une quarantaine d'hommes, embarque à bord de trois « Short-Stirling Mk.IV » des « 620 et 196 Squadron » de la RAF qui décollent de Fairford entre 00h26 et 00h35 à destination de la Bretagne pour rejoindre la Base SAMWEST. *Pierre n'en fait pas partie.*

DÉPART pour LA FRANCE



Parachutistes prêts à embarquer dans les "Short-Stirling Mk IV" du « 620^e Squadron » (wikipedia)

Le **10/06/1944** - **MISSION SAMWEST** - C'est autour de la deuxième vague de parachutistes du « 4th SAS » d'embarquer, cette fois-ci Pierre THOMAS en fait partie. Cinquante hommes des sticks de l'aspirant LAGEZE, de l'adjudant MORVAN, du sous-lieutenant LASSERRE, de l'adjudant BAPTISTE et de l'aspirant METZ embarquent à bord de deux « Short-Stirling Mk.IV » du « 620 Squadron » avec une quarantaine de containers.

Il est **23h30** lorsque le premier avion décolle de Fairford.

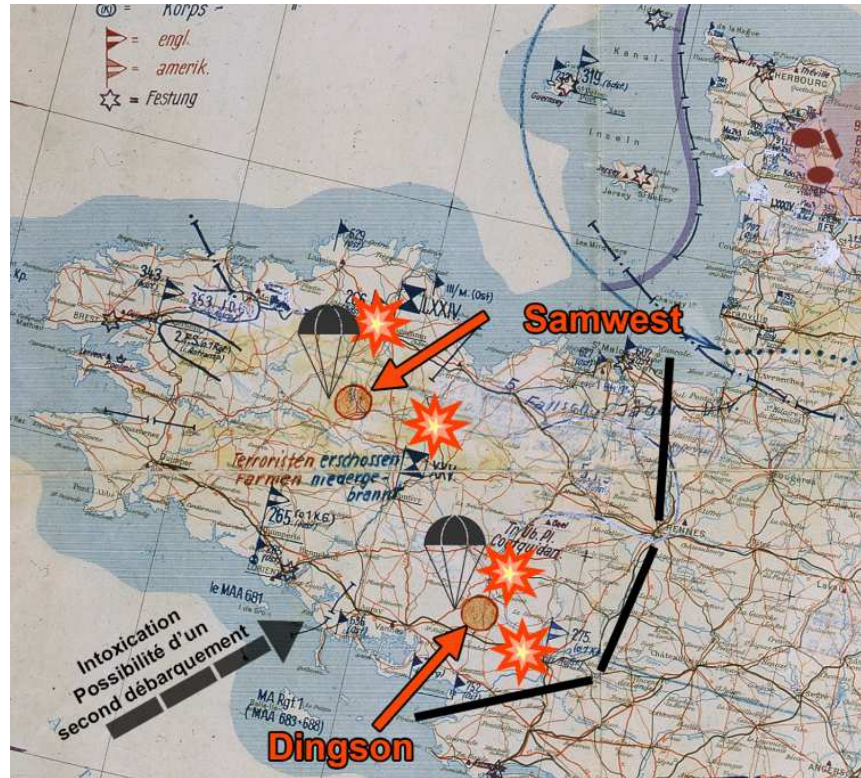


Avion "Short-Stirling" (tangmere-museum.org.uk)

REJOINDRE la « BASE SAMWEST »

Le **11/06/1944**, il est **1h30** au moment du premier largage au-dessus de la DZ (*Drop Zone : zone de largage*), un champ d'une dizaine d'hectares à Kerprigent situé à 3,4km au nord de Locarn et une dizaine kilomètres au nord-est de Carhaix-Plouguer. Les hommes regroupés vont ensuite parcourir 6km vers la forêt de Duault afin de rejoindre le groupe LEBLOND sur la Base SAMWEST.

Vers 19 heures un groupe d'Allemands quitte le village de Duault à bord d'une «Traction-avant» Citroën se dirige vers Saint-Servais. Le long de l'itinéraire, les pancartes ont été tournées par les maquisards. Alors que la voiture longe la forêt, le chauffeur prend sur la droite et au bout du chemin, débouche dans la cour de la ferme de Ker-Hamon alors que des maquisards et parachutistes viennent chercher du ravitaillement. Aussitôt, l'alerte est donnée.



(source : facebook-AFPS)

La « BASE SAMWEST » ATTAQUÉE

Le **12/06/1944**, vers 6 heures du matin, les Allemands reviennent à Ker-Hamon avec trois camions de troupe, une soixantaine d'hommes. Les véhicules s'arrêtent à environ trente ou quarante mètres de la ferme sous un surplomb.

L'ennemi se déploie et encercle aussitôt les lieux. Rapidement, un combat s'engage dans ce secteur et le lieutenant BOTELLA décide une intervention avec le « stick » du sergent-chef LITZLER et les quelques éléments disponibles. Les combats durent une bonne partie de la journée mais le capitaine LEBLOND craint un encerclement de la base. Il prend alors la décision de disperser celle-ci par petits groupes qui doivent tenter de rejoindre la Base DINGSON.

Ainsi, Le capitaine LEBLOND, le lieutenant DESCHAMPS, l'adjudant MERLO, le caporal Lucien AMIEL, Pierre THOMAS et Camille SCHALL, guidés par deux patriotes, prennent la direction de Peumerit-Quintin.

REPLI vers la « BASE DINGSON »

Le **18/06/1944**, ils atteignent la ferme de « La Nouette » à *Sérent* vers 1h00 le matin. Un résistant guide vers *Saint-Marcel* le lieutenant MARTIN et son groupe qui comprend notamment le sergent André COSTES alias SAINT-ARNAUD, le caporal RODIER, le caporal DEJAN, le caporal-chef GUÉGAN, Joseph GIORDANI et le lieutenant-médecin SASSOON.

La « BASE DINGSON » ATTAQUÉE

Dans la matinée du 18 juin, la Base DINGSON installée au « Maquis de La Nouette » près de *Saint-Marcel* est également attaquée. Plus de 250 parachutistes SAS et environ 2000 maquisards tiennent tête aux forces ennemies qui arrivent de plus en plus nombreuses. Le commandant BOURGOIN et l'Etat-Major FFI (Forces Françaises de l'Intérieures) du colonel MORICE décident la dispersion de la base. Au cours de la nuit, les hommes parviennent à échapper à l'encerclement et sous une pluie battante, tentent de rallier le point de rendez-vous fixé dans la forêt à proximité du *château de Callac* à près d'une dizaine de kilomètres.

Le **19/06/1944** au matin, l'État-major est rassemblé au *château de Callac*. Vers 8 heures, le commandant BOURGOIN et le colonel MORICE quittent le secteur en voiture pour rejoindre *le moulin de Bréven*. Avant de quitter *Callac* pour prendre en charge l'ensemble des opérations du bataillon en Bretagne, le commandant BOURGOIN décide de déléguer la direction de « DINGSON » au lieutenant MARIENNE qui prend le commandement des parachutistes et de l'ensemble des FFI de la région. Les hommes sont dispersés dans les bois alentour à l'abri de la pluie qui continue à tomber. Toute la journée, ils attendent, inquiets, l'ordre de se remettre en route mais pour aller où ?

Maintenant, l'ennemi patrouille toute la région à leur recherche et ils se sentent traqués. Beaucoup d'hommes se sont égarés pendant la nuit et errent sans contact dans les landes de Lanvaux. Les agents de liaison doivent parcourir la campagne pour les retrouver. Les paysans, malgré les risques, apportent leur aide et les hébergent quelque temps dans des granges, des greniers, des fermes isolés. Le capitaine MARIENNE décide alors de séparer ses hommes en petits groupes et guidé par un maquisard, il rejoint avec l'adjudant CHILOU et quelques autres *la ferme du Pelhué*.

Dans la journée le lieutenant François MARTIN et son groupe, cinq ou six parachutistes dont Louis GUÉGAN et René DEJAN, rejoignent le secteur de *Plumelec* après une marche à la boussole depuis la forêt de Duault. Ils sont informés de la présence dans les environs du PC de la Compagnie de Plumelec. Le lieutenant MARTIN va faire la connaissance du sous-lieutenant MORIZUR.

Le **20/06/1944** au matin le lieutenant MARTIN retrouve le lieutenant MARIENNE au *Pelhué* lorsque soudain une patrouille allemande arrive dans le secteur. La dispersion est obligatoire. MARIENNE, MARTIN, MORIZUR, le capitaine André HUNTER-HUE et quelques autres partent vers Cadoudal et s'installeront près de la ferme de *Kergoff*.





Paras français dans le secteur de Saint-Marcel. (Coll. D.Portier)
Debout à gauche : Jean SERRA et Alphonse GARCIA, accroupi à gauche Jean BÉGUIN

De leur côté, le caporal-chef GUÉGAN, Louis DEJAN, Jean GARNAVAULT, André GAS et Pierre THOMAS s'installent à *Talcoëtmeur*, situé entre Vannes et Ploërmel, où ils sont ravitaillés par la famille MOISANS. L'adjudant-chef CHILOU assure les liaisons avec le groupe.

5- SA DISPARITION

Le **23 juin 1944** dans la matinée, les Allemands organisent une battue de grande envergure pour dénicher les parachutistes qui sont restés dans le secteur de la vallée de la Claie.

Environ quatre cents soldats de la Wehrmacht se déploient et fouillent les chemins, les fourrés, les maisons et les granges qui peuvent servir d'abri. Les recherches s'étendent de *Plumelec* jusqu'à *Saint-Marcel*. Louis GUÉGAN et son groupe sont installés dans un fourré à quelques centaines de mètres de *la ferme de Talcoëtmeur d'en Bas*. Leur emplacement est particulièrement bien abrité et camouflé. Les parachutistes ne voient pas d'autres solutions que de rester en position défensive.

Découvert par l'ennemi, le caporal-chef GUÉGAN donne l'ordre à ses hommes de décrocher et de prévenir la famille MOISANS du danger tandis qu'il reste avec André GAS pour couvrir leur repli. René DEJAN et ses camarades partent en direction de *Le Penher*. Arrivés à la ferme, ils crient de faire disparaître toute trace de leur passage, les paquets de cigarettes, le chocolat puis poursuivent vers les bois. Déjà, les Allemands encerclent le secteur. Rapidement, ils se camouflent dans les fourrés et se tapissent dans un fossé. Accidentellement, leur présence est décelée par l'ennemi qui n'hésite pas, ouvre le feu et lance une grenade. DEJAN et THOMAS sont gravement blessés et faits prisonniers en même temps que Jean GARNAVAULT.

Pendant ce temps, Louis GUÉGAN, André GAS et des patriotes se séparent. Louis GUÉGAN se retrouve grièvement blessé au bras par une balle explosive et fait prisonnier à son tour. Seul André GAS parvient à échapper aux recherches et à rejoindre le Groupe MARIENNE à *Le Quénelec*.

Les quatre parachutistes sont emmenés au village de *Callac*. Jean GARNAVAULT est autorisé à soigner ses camarades avec quelques pansements de fortune. Pour Louis grièvement blessé il confectionne une écharpe pour maintenir son bras désarticulé. Pour ses deux autres camarades, grièvement blessés par des balles de mitraillettes, il doit déchirer leurs pantalons pour en faire des pansements. Pour René DEJAN, qui à la chair de son cou déchiquetée, en nettoyant sa plaie il lui extrait de petits morceaux de métal. Pierre THOMAS grièvement blessé au visage n'est pas dans un meilleur état.

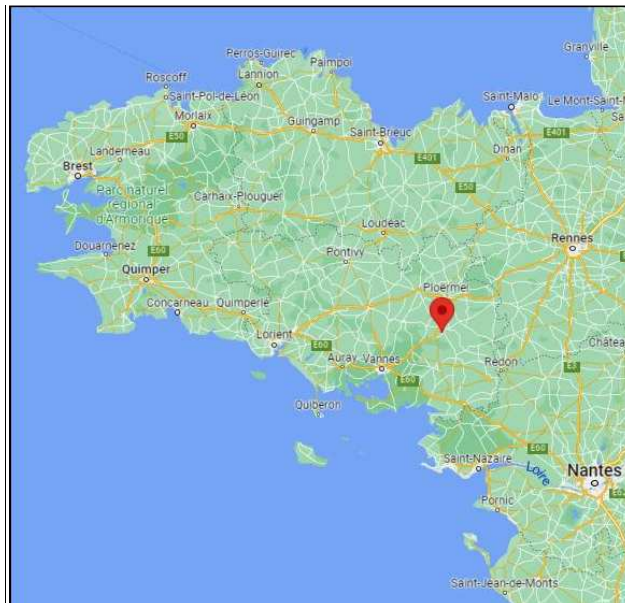
Les quatre prisonniers sont ensuite transférés par camion à Sérent puis Malestroit avant d'être conduits à Saint-Marcel pour interrogatoire. Enfermés dans l'épicerie du bourg qui tient lieu de PC, sans recevoir de nourriture, ils subissent des tortures et reçoivent des coups. Pendant plusieurs jours, les Allemands tentent d'obtenir des informations mais sans résultat.

Mardi 18 juillet 1944, Jean GARNAVAULT va être transféré à la prison de Redon. Quant à GUÉGAN, THOMAS et DEJAN grièvement blessés, et laissés sans soins, ils vont disparaître sans que l'on sache ce qu'ils sont devenus.

Pierre THOMAS âgé de 23 ans, **Louis GUÉGAN** âgé de 23 ans et **René DEJAN** âgé de 21 ans seront officiellement déclarés « porté disparu » et « présumé mort » en date du 18 juillet 1944.

Leurs corps n'ont jamais été retrouvés.

Estimation du lieu de la disparition dans la région de Saint-Marcel (56).



Le chasseur parachutiste 1^{re} classe Pierre THOMAS

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

« Disparaît sur le sol breton » le 18 juillet 1944 dans le secteur de Saint-Marcel



« **Mort pour la France** »

à l'âge de 23 ans

Il sera déclaré « présumé mort » à la date du 19 juillet 1944 par le Tribunal civil de Châteaulin (29).

Après avoir été transporté à Redon, son camarade Jean GARNAVAULT sera transféré à la prison de Vannes avant d'être envoyé au nord de l'Allemagne à Greifswald pour être incarcéré au « Stalag VII.C ». En février 1945 il s'en évadera et rejoindra les troupes soviétiques, le 22 juillet 1945 il sera de retour en France.

6- CITATION

Aucun texte de citation connu.

7- LES DÉCORATIONS

- Croix de guerre 39-45
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre



8- LES HONNEURS

ATTRIBUTION de le "BRONZE STAR MEDAL" au 4^e Bataillon d'Infanterie de l'Air :

« Le Général Commandant la 4^e Division Blindée Américaine a le plaisir de décorer le 4^e B.I.A. de la « Bronze Star Medal » en récompense de ses distingués et méritoires services dans ses opérations de guerre et dans l'aide directe des opérations de cette Division. Sans votre aide les opérations de cette Division n'auraient pas progressé d'une façon aussi satisfaisante dans un laps de temps si court ».



Bronze Star

CITE le 4^e Bataillon d'Infanterie de l'Air pour les faits suivants

« La Bronze Star Medal est accordée au lieutenant-colonel Pierre BOURGOIN en tant que représentant du 4^e Bataillon de Parachutistes Français S.A.S. Brigade, en reconnaissance des distingués services dans ses opérations de guerre et dans l'aide directe apportée aux opérations de guerre de la 4^e Division Blindée Américaine. Le lieutenant-colonel BOURGOIN et ses hommes ont assumé le commandement d'unités séparées F.F.I dans les opérations de harcèlement, de coupures de communications ennemies de protection de routes et des ponts et de réduction des poches de résistance ennemies. »

MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre. 6 juin 1953

« Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement.

Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.

Coups de main en Crète, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire.

Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. »(sic)

- **PLUMELEC**, département du Morbihan (56), son nom est inscrit sur le Mémorial des parachutistes SAS de la France libre érigé en 1989 pour rendre en hommage aux 77 parachutistes SAS de la France Libre « Morts pour la France ». Ce Mémorial est situé près du Moulin de La Grée au sud de la ville.



(fusilles-40-44.maitron.fr)



(Coll. C. Fléchelle)

- **CROZON**, département du Finistère (29), son nom est inscrit sur une plaque commémorative dans l'église Saint-Pierre de Crozon.



(memorialgenweb.org)

- **SENNECEY-LE-GRAND**, département de la Saône-et-Loire (71), son nom est inscrit au « Mémorial international des SAS » qui rend hommage aux 529 membres du SAS tombés pour la liberté : 301 Britanniques, 205 Français et 23 Belges. Inauguré le 4/9/1984, ce mémorial est situé à 1,5 km de Sennecey-le-Grand au bord de la route D332 en direction du hameau de Ruffey.



(bel-memorial.org)

- **LE TRÉPORT**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



Mémorial du Tréport (Coll. AM-FAFL)

9- LA FAMILLE

1919 – MARIAGE de ses parents – Le 22 novembre 1919 à Crozon (29) Corentin THOMAS prend pour épouse Hélène Marie MÉVEL.

1921 – **SA NAISSANCE** – Le 24 janvier 1921 à Kertanguy sur la pointe sud de la presqu'île du Crozon (29) est né à 11h du matin un enfant prénommé *Pierre Marie*, fils de Corentin THOMAS 38 ans marin pêcheur et de Hélène Marie MÉVEL 26 ans ménagère son épouse. Déclaration faite à la Mairie en présence de Jean Pierre Marie MÉVEL 33 ans pêcheur demeurant à Kertanguy et de Marie THOMAS 29 ans ménagère demeurant à Brest.

1945 – Ses parents résident au hameau du Treflez – Morgat par Crozon (29), son père est marin pêcheur et sa mère sans profession.

1946 - Le 17/09/1946, l'acte de décès de Pierre THOMAS établi par jugement déclaratif du Tribunal de Châteaulin (29) le déclare « présumé mort » à la date du 19 juillet 1944.

1946 - Le 31/12/1946, Pierre THOMAS est reconnu « Mort pour la France ».

1980 – Sa mère, Hélène Marie MÉVEL épouse THOMAS, née à Telgruc-sur-mer le 29/5/1894 (à *confirmer*), serait décédée à Ploubouven (29), le 17 décembre 1980.



Sources documentaires supplémentaires:

Fond d'archives J..M.Boris – Archives David Portier – Mémoire master 2 HRI de Alexandre Martel 2018 -
Témoignage de Pierre de BOURMONT – Témoignage de André VERRIER - Journal de J.P. TURNERET
Témoignage de Augustin JORDAN - Article rédigé par Louis-Jean Calloc'h, délégué de la Fondation de la France libre
Témoignage du Cdt Bergé - Récit de Raymond FORGEAT – Archives d'Yvon BOMAL
Le livre « les commandos du désert » de J. Bourdier – Archives fam. Jouanny

Sites WEB : fusilles-40-44.maitron.fr - bel-memorial.org - statues.vanderkrogt.net - monumentsmorts.univ-lille.fr - tangmere-museum.org.uk - facebook-AFP - samilitaryhistory.org - qe2-prideoftheclyde.blogspot.co - visit-hampshire.co.uk - paramicalebelge.e-monsite.com - ptsheritage.com - ptsheritage.com canempechepasnicolas.over-blog.com - lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com - chez.jeannette.fleurs.over-blog.com - blogs.fco.gov.uk – cparama.com

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le
« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

